

Le Jour, 1952
28 décembre 1952

PROPOS DOMINICAUX : DANS UNE DE CES CHANSONS...

Dans une de ces chansons qu'elle dit de sa voix passionnée, avec cette sorte d'enrouement qui rend pathétique tout ce qu'elle chante, Edith Piaf dit de gens qui sont toujours à la fête :

« Ils sont trop heureux pour avoir du cœur ».

Rien n'impressionne plus. Et que sait-on de plus dur que l'endurcissement qui vient de l'excès du bonheur ? Là est la justification même de l'épreuve et de la douleur.

Un homme qui n'a pas souffert ne connaît pas la vie, ne peut la comprendre. **Et peut-être ne connaît-il rien.**

Le cœur se rouille dans la mesure où il n'est pas exercé par la douleur, dans la mesure où il n'est pas lavé par les larmes. Le Musset de notre jeunesse reste celui des deux vers qu'on lit sur son monument, devant le Théâtre Français :

**« L'homme est un apprenti, la douleur est son maître...
« Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert »**

L'excès du bonheur, pour le sage, est une sorte de malheur en soi. Il nuit au sentiment qui est la chose essentielle. C'est la religion qui enseigne qu'avant de comprendre, il faut croire et aimer. Toute la connaissance se subordonne à l'amour.

Ainsi d'être trop heureux rend le cœur stérile. Il est vrai que les gens « trop heureux » on n'en voit plus beaucoup. Il faut pour arriver à ce bonheur excessif, avoir la tête bien légère. Car, de nos jours surtout, le bonheur, comme autrefois la santé, n'est que « cet état provisoire qui ne présage rien de bon ». Il n'est pas de bonheur qui n'attire la foudre. Il n'est pas d'âme dont le bonheur ne soit menacé par la rencontre de la douleur.

A ceux que l'on aime le plus, on tremblerait de souhaiter le degré de bonheur qui laisserait le cœur pétrifié ; car il y a plus de bonheur dans la souffrance que dans son absence ; pour ne pas dire avec le poète, sur le mode païen, qu'il y a une volupté dans la douleur.

Nous ne voudrions pas rencontrer des gens « **trop heureux pour avoir du cœur** ». Nous ne voulons pas du bonheur impassible. **Il faut éclaircir le cas. Car l'humanité entière, ses doctrines et ses sophismes, ses ivresses et ses réveils, ses illusions et ses désastres, ses joies et ses peines enfin tout tourne indéfiniment autour d'une définition du bonheur.**